

la Feuille de Route n° 20  
la Feuille de Route n° 20  
Juillet 2003

Éditée par l'Association Maréchal Suchet, armée des Alpes  
4 rue Trarieux 69003 Lyon

(Les anciens numéros sont disponibles contre 50 centimes à l'adresse ci-dessus)

<http://marechalsuchet.free.fr>

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

\*\*\*\*\*

LES GARDES D'HONNEUR DE LA HAUTE GARONNE

Par Jérôme Croyet,

Historien, assistant archiviste aux Archives Départementales de l'Ain, chargé de conférences à l'Université Lumière Lyon II.

Le sénatus consulte du 3 avril 1813 crée 4 régiments de Gardes d'Honneur, affectés à la garde de Napoléon. Cette décision bien que noyée parmi les centaines d'autres à cette même date a un but précis : celui de reconstituer la cavalerie légère de la Grande Armée en grande partie décimée par l'effroyable retraite de Russie.

La levée

Dès le 20 avril 1813, le préfet de Haute Garonne ouvre un registre d'engagement dans les Gardes d'Honneurs. Il encourage dans les jours qui suivent les sous-préfets et les maires de son département à en faire autant. Cette dernière s'effectue rapidement et dans de bonnes conditions, puisque le 11 août 1813, l'ensemble du maximum des grades d'honneur du département est atteint voir même dépassé, puisque 88 jeunes gens sont couchés sur la liste que le préfet fait parvenir au ministre de la guerre<sup>1</sup>. La levée est un succès puisque sur 88 jeunes hommes, 80 sont volontaires et 8 désignés. Malgré les gages de bonnes intentions du préfet sur ses gardes d'honneurs, il semble que, comme dans l'Ain, la levée concerne plus des jeunes gens originaires de milieu modeste et non pas les fils de la bourgeoisie et de la noblesse comme l'avait souhaité Napoléon ; en effet, sur 88 gardes de Haute Garonne, 41 n'ont pas payé leur équipement et l'ont reçu de la préfecture. Au courant du problème, le préfet de Haute Garonne couvre ses Gardes d'origines populaires par des recommandations morales. Ce recrutement populaire ne plait pas au ministre de l'Intérieur qui demande au préfet de Haute Garonne, le 24 août, des renseignements sur les familles des Gardes d'Honneur. Malgré une réponse dans laquelle le préfet cherche à minimiser l'aspect social d'une partie de ses Gardes, le 2 septembre, le ministre de l'Intérieur demande de nouveau des renseignements sur « les circonstances sociales et la profession réelle des pères et mères de chaque Garde d'Honneur »<sup>2</sup>, car pour le préfet « il n'est aucun des jeunes gens... qui ne soient réellement susceptibles, tant par lui-même, que par sa famille, de figurer dans un régiment de Gardes d'Honneur »<sup>3</sup>. Malgré ce recrutement populaire, aussi assez fréquent dans le 4<sup>e</sup> régiment, les 88 Gardes d'Honneur de Haute Garonne sont acceptés. Un seul, d'origine aristocrate, est radié le 13 septembre 1813 pour avoir plus de 30 ans<sup>4</sup>. Sur le reste des 88 Gardes d'Honneur, on ne compte qu'un réfractaire qui déserte le 1<sup>er</sup> septembre et 2 réclamations de père pour des fils qu'ils jugent inaptes à la guerre.

L'équipement

Comme dans toutes les autres préfectures, le ministre envoie au préfet de Haute Garonne une tenue complète de Garde d'honneur pour servir d'exemple à la fabrication, hormis les bretelles de culottes et les bottes à la hussarde, censés être connus des fabricants. Malgré des recherches de fabricants locaux, et la soumission de deux d'entre eux, domiciliés à Toulouse, pour l'équipement et l'harnachement, c'est un tailleur de Tours qui obtient le marché de la fabrication des tenues des Gardes, le drap faisant défaut en Haute Garonne. Les deux fabricants Toulousains s'engagent, sur papier au près du préfet, le 25 mai 1813, à fournir, pour le premier, 60 effets d'équipement entre le 15 et 20 juin, et pour le second, dans la douzaine suivante, les harnachements. L'équipement à fournir se compose de la giberne, de la banderole porte giberne appelée par le fournisseur porte giberne, de la sabretache sans aigle et sans numéro, la banderole porte mousqueton appelée porte carabine, le ceinturon, la dragonne et les gants pour 42 francs l'équipement individuel. L'harnachement se compose lui de la selle complète, de la bride, du filet, du bridon, du licol de parade, du licol d'écurie, de la schabraque, de la couverture et du surfait, le tout pour 130 francs. C'est ainsi équipé que les Gardes d'Honneur de Haute Garonne rejoignent le 3<sup>e</sup> régiment à Tours en 3 convois.

<sup>1</sup> Au 18 mai, 52 jeunes gens se sont inscrits pour être Garde d'Honneur. Mais sur 14 inscrits dans la ville de Toulouse le préfet se permet de n'en accepter que 2.

<sup>2</sup> A.D. Haute Garonne, 4R33.

<sup>3</sup> A.D. Haute Garonne, 4R33.

<sup>4</sup> Il part néanmoins à Mayence en juillet 1813, soit deux mois avant sa radiation, comme adjoint au payeur de la Guerre, préférant la quiétude des bureaux de l'administration, qui pourrait mieux sied à son rang, que le danger des combats, bon pour le peuple.



Le 11 mai 1813, l'entrepreneur de Tours<sup>5</sup>, fait parvenir un devis et des échantillons<sup>6</sup> au préfet de Haute Garonne : il s'engage à fabriquer le dolman, la pelisse, la hongroise, le gilet, le manteau, le bonnet de police et la ceinture écharpe, avec du drap écarlate et vert foncé, fin et de bonne qualité à 31 francs le mètre. Les Gardes recevant leur uniforme à leur arrivée à Tours. Même, si le 4 juillet 1813, le ministre de l'Intérieur informe le préfet de Haute Garonne de l'autorisation qu'ont les Gardes d'Honneur de porter les aiguillettes réservées à la Garde Impériale, ces derniers ne doivent sans doute les recevoir qu'à Tours, où se trouve le fabricant d'uniforme. Et c'est vêtu à la hussarde qu'ils quittent Tours pour l'armée<sup>7</sup> ; seul 30 hommes du 9<sup>e</sup> escadron partiront sans leur mousqueton Si le préfet Hersaut des Touches a du mal à fournir les uniformes de ses Gardes, il a aussi du mal à trouver des chevaux.

En tout ce sont 47 Gardes qui payent leur équipement et 41 qui le reçoivent du préfet, ce sont 38 Gardes qui payent leur cheval et 50 qui le reçoivent du préfet et 40 qui payent leur harnachement et 48 qui le reçoivent du préfet, les fonds destinés à ces fournitures pour les Gardes qui ne peuvent les financer étant prélevés, au sein d'un fonds commun, sur les personnes les plus riches du département.

#### A l'armée

Le premier contingent de Gardes d'Honneur de Haute Garonne à quitter Toulouse pour Tours est composé de 41 jeunes hommes et part le 29 juin 1813. Le second part le 14 juillet et le dernier le 3 août. Si arrivés à Tours, les 88 jeunes gens perçoivent leur uniforme et leur armement, 30 de leurs chevaux sont reconnus impropre pour le service par l'administration de la Guerre. Dès lors s'ensuit une querelle financière entre le conseil d'administration et le préfet, bien que les 30 chevaux soient vendus par le conseil d'administration, afin de déterminer qui payera les nouvelles montures, le conseil d'administration considérant que c'est au département à le faire et le préfet considérant que les chevaux ayant déjà été fournis c'est au conseil d'administration à en procurer de nouveaux.

Le 3<sup>e</sup> régiment est commandé par le comte de Ségur. L'instruction du régiment se fait bien et la discipline est exact "en raison de l'intelligence de cette nouvelle espèce de soldat"<sup>8</sup>. L'emploi du temps est chargé : 5 heures par jour sont consacrées à l'instruction à pied et à cheval, malgré la déficience d'officiers<sup>9</sup>, durant 6 mois seul, Ségur et 2 officiers s'occupent de 1000 à 1400 Gardes. Afin de parfaire l'instruction, un officier du 3<sup>e</sup> fait même imprimer un opuscule : *guide du garde d'honneur, de l'état de simple cavalier à celui d'officier, par un officier de ce corps*. Dès l'instruction terminée, les escadrons rejoignent l'armée entre le 20 juin et le 21 octobre 1813 aux cris de Vive l'Empereur. Le 1<sup>er</sup> escadron quitte Tours le 26 juin, le second le 24 juillet, le 3<sup>e</sup> le 5 août, le 4<sup>e</sup> le 21 août, le 5<sup>e</sup> le 30 août, le 6<sup>e</sup> le 18 septembre, le 7<sup>e</sup> le 24 septembre, le 8<sup>e</sup> le 6 octobre et le 9<sup>e</sup> le 21 octobre. Le départ pour le front est alors très rapide, si rapide, que le 17 mars 1814, le conseil d'administration du 3<sup>e</sup> régiment de Gardes d'Honneur demande au préfet de Haute Garonne des renseignements sur 7 Gardes, « les départs précipités des escadrons de guerre, ne nous ont pas permis de...régulariser vos contrôles de détachement »<sup>10</sup>. A l'armée, le 3<sup>e</sup> régiment est attaché, le 7 septembre 1813 aux Grenadiers à cheval de la Garde et compte à cette date 211 hommes.

Après l'abdication de Napoléon, le dépôt du régiment se trouve à Tours et compte 16 officiers et 392 gardes. Le 11 avril 1814, les escadrons de guerre sont invités à se rendre à leur dépôt, accompagnés d'une partie du 4<sup>e</sup> Garde d'Honneur et le 18, le colonel en second du 3<sup>e</sup> régiment signe son adhésion au nouveau gouvernement avec 11 officiers.



Garde d'Honneur du 3<sup>e</sup> régiment  
en tenue de campagne, 1814.



Brigadier du 3<sup>e</sup> régiment  
en grande tenue

<sup>5</sup> C'est lui qui a déjà obtenu le marché de fabrication des tenues des Gardes d'Indre et Loire.

<sup>6</sup> Ces derniers sont toujours visibles aux Archives Départementales de la Haute Garonne. D'une texture très fine, le drap de laine rouge n'a pas varié de couleur avec le temps tandis que le vert, très sombre, semble, avoir viré vers le bleu marine.

<sup>7</sup> Les premiers Gardes d'Honneur du 4<sup>e</sup> régiment qui quittent Lyon pour l'armée au sein des 2 premiers escadrons sont souvent habillés de l'habit veste et armés de mousqueton. Voir CROYET (Jérôme) : *Le 4<sup>e</sup> régiment de Gardes d'Honneur*

<sup>8</sup> Lettre de Ségur au ministre de la Guerre, 11 juin 1813. LOMIER : *Les régiments de Gardes d'honneur, 1813-1814*. 1924.

<sup>9</sup> Le 6<sup>e</sup> escadron rejoindra l'armée sous les ordres d'un maréchal des logis chef.

<sup>10</sup> A.D. Haute Garonne 4R33.



L'armée du 25 fructidor an IX (12 septembre 1801) fixe la ration quotidienne pour les troupes à compter du 1er nivôse (22 décembre 1801) : ration de pain à 750g ,ration de biscuit à 550g ,ration de viande fraîche ou de bœuf salé à 250g,ration de riz à 30g,ration de légume sec à 60g,ration de sel à 1/60e de kg,un litre de vin pour quatre hommes,un litre d'eau de vie pour seize hommes,un litre de vinaigre pour vingt hommes.

Le pain est la nourriture de base du soldat français.Les distributions se font tous les quatre jours.Le troupier en consomme tous les mois 30 rations de pain du poids de 750g.Il est fabriqué avec du froment et du seigle.Il a un diamètre de 27 centimètres sur 8 d'épaisseur. Un commissaire des guerres rapporte : « les boulangers, si l'on en trouve, ils connaissent peu la fabrication du pain militaire.leur fourniture excite souvent des plaintes.

Manger en temps de paix,n'est pas vraiment un problème.Dans les garnisons,le chef de chambrée,le plus souvent un caporal surveille et gère l'achat des vivres.Il sort au moins une fois par semaine pour acheter les denrées.Il est accompagné par un soldat,ils ont le droit de se payer la goutte sur la masse,car le soldat à l'époque paie sa nourriture(la masse d'ordinaire,est de cinq centimes par jour).Les aliments sont rangés sur des étagères ainsi que la vaisselle,le bois pour le feu,lui est rangé sous les lits .Un homme désigné pour la semaine est chargé de faire la soupe appelée bouilli,elle doit être bonne sous peine d'être puni de la savate.Celle-ci est prise en commun dans la chambrée,pour manger la soupe un certain rituel s'est instauré :chacun son tour les hommes trempent leur cuillère dans la marmite,font un pas en arrière,en se tenant légèrement en avant pour éviter de se tacher,et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ni ai plus de soupe.

Elzéar Blaze qui est à l'école de Fontainebleau, invente le pâté de giberne.Las de l'ordinaire, qui est bien pauvre dans cette institution :en effet notre futur officier mange la même chose que la troupe : le pain de munition, la soupe et des haricots en alternance avec des lentilles,de plus il y est interdit de faire entré de la nourriture.Il profite des sortis en forêt de Fontainebleau pour se faire fabriquer par des traiteurs des pâtés ayant la même forme que les bois de giberne ,il ne reste plus qu'à les mettre dans cette dernière.Ainsi il peut les passer au nez et à la barbe des factionnaires du poste de garde.

En campagne les problèmes de nourritures commencent .Les soldats vivent au jour le jour,hier ils manquaient de tout,aujourd'hui ils sont dans l'abondance.L'intendance, surnommée par les soldats ripainsel, ne suit plus les armées depuis longtemps.Les commissaires des guerres,appelés les vers de farine ,ne font pas de distributions,de toute façon,ils ont déjà détournés une grande partie des vivres à leurs profits.Le soldat part alors en maraude(au début de l'empire on parle de maraude,puis plus tard on parlera de pillage) dans les fermes,les villages des alentours.

Si l'ordre de marche arrive avant que la soupe ne soit cuite, deux hommes prennent la marmite suspendue à un bâton, à la première halte ils la remettent sur le feu, ou jettent le bouillon si la marche est trop longue.Ils leurs arrivent de faire rôtir des volailles, en les suspendant devant le feu avec une ficelle, au bout d'un bâton planté dans la terre.On imprime un mouvement de rotation à la volaille qui cuira parfaitement de tous les côtés.

En Pologne,campagne très dure ; elle se déroule en hiver.Les soldats partent en maraude ;ils sont surnommés les sondeurs.En effet,pour trouver la nourriture que les paysans polonais ont enterrés,nos soldats,avec leurs baguettes à fusil sonde le sol pour découvrir les cachettes.Dès que la cachette est trouvée,les piocheurs et les pelleteurs se mettent à l'ouvrage ; des caisses de viande,de légume,de lard sont découvertes.Parfois les soldats marchent le nez en l'air,car les vivres sont cachés dans les arbres.Si les maraudeurs rapportent des vivres,ils sont mangés en commun,mais bien souvent ils ne trouvent rien,soit que des régiments les ont déjà précédés,soit que des paysans plus malins ont trop bien cachés leur provisions.

Pendant la guerre d'Espagne ; la péninsule n'offre que peu de ressource, les français souffrent des privations, Larrey donne des conseils sur la nourriture : «pour les soldats,ils doivent faire leur soupe deux fois le jour, manger des légumes farineux,tels que pommes de terre,haricots et pois chiches .Il est bon qu'ils épicient un peu les aliments : la cannelle,l'ail,le piment et les oignons,sont très bons.La boisson la plus agréable,est l'eau vinaigre,c'est-à-dire le mélange du vinaigre avec de l'eau ;c'est le posca des romains.S'abstenir de liqueurs et boire peu de vin d'Espagne pur. ». Pour le vin Naylies écrit : « Semblables à de vieux tonneaux, nos hommes étaient tellement avinés qu'ils ne se grisaient plus » ou encore : « Les soldats étaient si habitués au vin qu'on ne voyait presque pas d'ivrognes.Nous nous procurions d'énormes poissons qui n'avaient presque pas d'arêtes, nous les faisons cuire dans des marmites remplies de vin et de sucre avec force oignons et persil ; le poisson tombait en gelée et nous mangions le tout comme une soupe avec des cuillères. » L'Espagne,est un pays de misère pour les soldats ; qu'il soit anglais, espagnol, français, tout le monde pille pour se nourrir .Sauf en Aragon ou Suchet administre avec intelligence cette province.



— LIEUTENANT, JE CHERCHE DU FOURRAGE POUR MON CHEVAL  
par Charlet



Cantinière donnant à boire à un cuirassier, devant un hussard  
et des fantassins se restaurant sous un abri vent.  
Collection de l'auteur



En Espagne l'artilleur à cheval lyonnais Claude-Charles Jacquet note dans ses mémoires : « Afin de pouvoir se procurer des subsistances, les régiments étaient presque toujours envoyés loin de la grande route. Les moyens qu'on était dans la nécessité d'employer pour obtenir des vivres de la part des paysans, restés chez eux, achevaient d'exaspérer des esprits déjà trop portés à la révolte...Il était urgent cependant de pouvoir amasser quelques provisions car on savait qu'on allait traverser la province de Tras los Montès qui est très stérile et l'on savait d'avance que les habitants armés contre nous avaient emportés ou détruit, sur la route, tout ce qui pouvait servir à nourrir l'armée. On était bien parvenu à se procurer quelques viandes que l'on gardait sur pied mais le pain, cet aliment si nécessaire à l'homme manquait...comme presque toutes les batailles livrées dans la péninsule, les français étaient sans vivre ; heureusement on avait trouvé beaucoup de bonnes oranges dont on se régale. »

Lorsque la retraite de Russie commence, les plus prévoyant se chargent des vivres qu'ils ont trouvés dans Moscou.Plus tard, une fois les provisions épuisées, les soldats se nourrissent de viande de cheval qu'ils font griller au bout de leurs baïonnettes, et d'une bouillie faite de neige fondue mélanger avec de la farine. Bourgoigne remarque que l'infanterie marche le plus possible derrière la cavalerie ; il ne manque pas de chevaux morts pour se nourrir... Lors de cette funeste retraite, tout se mange, chien, chat, rat, tout est bon .Les cas de cannibalismes existent, le général Langeron témoigne : « j'ai vu des hommes morts à qui l'on avait coupé des lamelles de chair aux cuisses pour s'en nourrir ».

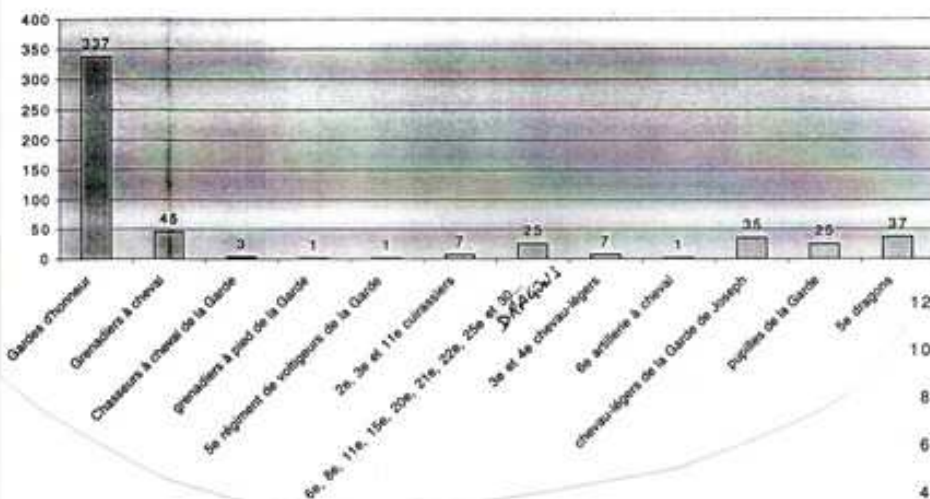
En conclusion, la vitesse des armées, l'état des routes ne permettent pas à l'intendance de suivre les troupes.Les commissaires des guerres, les fournisseurs détournent une grande partie des vivres.Tout cela ne fait que le trouper est mal ou pas nourrit, ce qui engendre des pillages les plus éhontés, dans les fermes et villages qui ont le malheur d'être sur la route des armées.

Pour manger, certain on leur recette, quelque peu insolite comme le raconte cet officier de hussard Croate : « lorsque nous avons faim, nous abattons la première bête venue, nous en coupons un morceau bien charnu, nous le saupoudrons de sel, nous le mettons sous la selle, sur le dos du cheval, nous donnons un temps de galop.....et gnian !gnian !gnian ! (Il imitait l'homme qui déchire à belle dent).....nous nous régaloons comme des princes ».

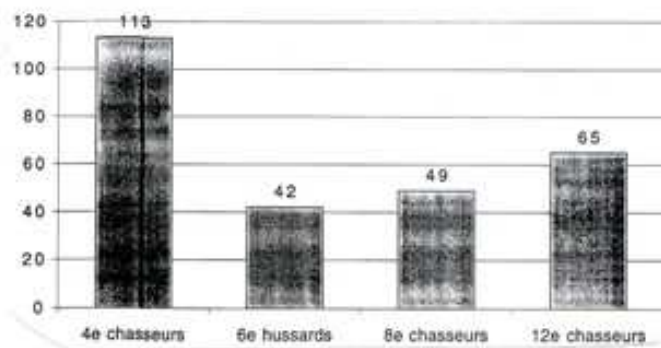
### TESTOT FERRY ET LE 1<sup>er</sup> REGIMENT D'ECLAIREURS DE LA GARDE

Claude Testot-Ferry est né le 20 mai 1773 à Arnay le Duc en Côte d'Or. Il est le fils d'un avocat au parlement de Bourgogne. Il s'engage volontairement au 10<sup>e</sup> régiment de chasseurs le 25 décembre 1789. Avec son régiment, il sert à l'armée du centre en 1792, puis passe à l'armée de Moselle et du Rhin jusqu'en 1796. Ce n'est que le 19 juillet 1794 qu'il passe maréchal des logis chef et c'est n'est que le 4 janvier 1797 qu'il obtient le grade de sous lieutenant, toujours au 10<sup>e</sup> chasseurs, alors que le régiment est à l'armée d'Italie. En 1799, le 10<sup>e</sup> est à l'armée du Banube puis à l'armée du Rhin en 1801. Testot-Ferry devient capitaine le 10 novembre 1803. Alors qu'il devient aide de camp du général Marmont, le 9 avril 1804, le 10<sup>e</sup> compte 471 hommes. Il ne quitte ce poste, avec lequel il est à la Grande Armée en 1805, pour devenir chef d'escadron au 13<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, le 21 octobre 1808, en Espagne. Durant son service à la Grande Armée il obtient la Légion d'Honneur. Trois ans plus tard, le 23 octobre 1811, il devient chef d'escadron dans les dragons de la Garde Impériale. Toujours à ce poste, il reçoit 22 coups de sabre à la bataille d'Hanau. Le 16 décembre 1813, il devient colonel dans la ligne et prend le commandement du 7<sup>e</sup> dragons. "D'une rare énergie et d'une grande valeur" , il réintègre la Garde et prend le commandement du 1<sup>er</sup> régiment d'éclaireurs de la Garde Impériale, en 1814. Les officiers du régiment viennent principalement de la Garde Impériale, Grenadiers à cheval, Dragons, 2<sup>e</sup> Lanciers, chasseurs mais aussi de certains régiments de la ligne, 4<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> chasseurs et 3<sup>e</sup> hussards. Le régiment est séparé en deux corps, vieille Garde, 501 hommes, et jeune Garde, 608 hommes. La moyenne d'âge est de 24 ans et demi. La taille des éclaireurs est relativement élevée, dépassant souvent le mètre 70, pour des chevaux d'1m35 à 38 au garrot. Le 15 mars 1814, le régiment est à la 3<sup>e</sup> division de cavalerie de la Garde Impériale avec les grenadiers et les chasseurs à cheval et compte 200 hommes. Durant la campagne de France le régiment perd 13 officiers et 50 hommes. Il est fait Baron, le 16 mars 1814. Mis en demi solde le 22 juillet 1814, il est nommé aide de camp de Marmont le 27 septembre 1814. Commandeur de la Légion d'Honneur le 22 décembre 1814 et chevalier de St Louis le 27. Il est nommé colonel à l'état major le 27 mai 1818 puis général le 17 décembre 1826. Il épouse Joséphine Elisabeth Claudine Fabry, née le 17 juin 1786 à Dijon, le 12 décembre 1821. Elle est la fille de Bernard Fabry, né à Oyonnax, dans l'Ain le 30 septembre 1755. De ce mariage naîtra un fils. Claude Testot-Ferry obtient sa retraite le 28 février 1827.

provenance des éclaireurs du 1er régiment, 1814



Licencement des éclaireurs en 1814



Testot-Ferry à la bataille de Craonne, le 7 mars 1814, coll. J. Croyet